

LE JOUR, 1951
17 Août 1951

L'EGYPTE ET NOUS

C'est parce que l'Egypte est pour le Liban l'amie et l'alliée naturelle que le Liban se doit de ne point ignorer les difficultés de l'Egypte.

Le sentiment libanais pour l'Egypte est le plus sincère qui soit. Il part du désir de voir l'Egypte remplir, avec honneur et profit, la mission de sa longue histoire.

A peu près à angle droit sur la carte de la Méditerranée orientale, le Liban s'étend sur la côte d'Asie et l'Egypte sur la côte d'Afrique. Alexandrie et Beyrouth se regardent comme de vieilles connaissances. Depuis qu'Alexandre le Grand donna son nom au port illustre, les deux villes se font signe. Alexandrie est la grande issue maritime de l'Afrique orientale sur la mer intérieure ; et Beyrouth est cette issue pour l'Asie occidentale. Déjà, avant la conquête d'Alexandre, il y avait tout le passé phénicien, fait d'une intimité multi séculaire.

Le fait que l'Egypte et le Liban encadrent la Palestine est on ne peut dire un lien de plus. Une défense commune est pour eux un souci commun ; et manifestement, pour le Liban, l'Egypte est le bastion et le rempart.

Il est donc juste que nous suivions d'ici, avec une attention de tous les instants, les développements laborieux de la politique étrangère de l'Egypte.

Géographiquement, comme nous, l'Egypte est en situation dangereuse, et plus que nous peut-être. Les Turcs, alors alliés de l'Allemagne, tentèrent durant la première Grande guerre de traverser le Canal de Suez, défendu par les Anglais. En sens inverse, durant la deuxième Grande guerre, Les Allemands eux-mêmes, sous Rommel, tentèrent d'arriver au Canal défendu par les Anglais cette fois encore.

Un tel retour à vingt-cinq ans de distance, ouvre les yeux sur une évidence. Par l'Est et par l'Ouest, l'Egypte a connu le même péril. Etsi le malheur à Dieu ne plaise ! se répétait, ce serait cette fois un adversaire nouveau qui trouverait sûrement en face de lui l'Anglais et peut-être l'Allemand. Le remembrement de l'Occident conduit à cela.

Or, quand l'Egypte est atteinte, le Liban l'est aussi. C'est à partir de ce point qu'il faut considérer combien pour l'Egypte et pour nous la situation est délicate et précaire.

En cas de guerre désormais, nous nous sauvons et nous perdons ensemble.

C'est ce qui nous fait insister depuis quelque temps, sur le caractère international de la défense de l'Egypte. La Syrie, de son côté, ne saurait être étrangère au débat.

La souveraineté nationale de l'Egypte est aussi respectable qu'aucune autre ; et nous sommes prêts, nous Libanais, à défendre la nôtre avec passion ; mais il faut tenir compte des nouveautés et des nécessités de ce temps.

L'armée américaine est chez elle en Europe. Les aérodromes américains sont nombreux au Royaume-Uni. La flotte américaine est en ce moment, en manœuvres devant Malte, en collaboration avec la flotte britannique, la flotte française et peut-être des unités italiennes. Si l'Égypte était présente à de telles manœuvres comment pourrait-elle s'opposer à une défense commune ?

Or, ce sont des questions de défense qui sont invoquées pour justifier la présence britannique là où justement l'Égypte trouve irritante cette présence. Ce qui offusque l'Égypte sur le plan national, l'offusquerait-il à charge de réciprocité, sur le plan international ?

On voudrait trouver une solution aux difficultés de l'Égypte qui empoisonnent l'existence du principal pays de la Ligue arabe. Avec les complications hachémites, elles empoisonnent à vrai dire la Ligue entière.

Pour le repos de l'Égypte et pour celui de ses amis, au lieu de laisser les passions populaires tout envahir et tout menacer, ne pourrait-on pas, ces difficultés, essayer de les résoudre en commun, une bonne fois ?